

## ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

## NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Dans quelques jours nous publierons un numéro spécial destiné à établir par des chiffres irréfutables :

## LE DÉSASTRE FINANCIER

que subit la France, grâce au gouvernement républicain ;

## LE DÉFICIT DES NEUF DERNIÈRES ANNÉES

## L'ÉLEVATION DES BUDGETS

## L'AUGMENTATION DES IMPÔTS

## LA DETTE DES COMMUNES

## Celle des DÉPARTEMENTS, etc., etc.

A l'appui des chiffres que nous apportons, nous joindrons des tableaux graphiques clairs et précis, afin que les électeurs puissent se convaincre d'un coup d'œil de l'état dans lequel sont tombées nos finances et combien la situation des contribuables est grevée ; ils verront ainsi les progrès de

## LA MARÉE MONTANTE

Dès aujourd'hui, nos abonnés, nos amis politiques, les présidents des Comités conservateurs, peuvent nous adresser leurs demandes au sujet de cet important numéro de propagande, qui n'a pas de précédent. Nous les prions de le faire sans retard, car nous sommes à la veille du scrutin.

Ajoutons que nos mesures sont prises pour faire très rapidement les expéditions des exemplaires, en aussi grand nombre que l'on voudra.

Nous indiquerons le jour exact où paraîtra

## LA MARÉE MONTANTE

PARIS, 20 SEPTEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

## En Orient

Vienne, 20 septembre.

La *Nouvelle Presse libre*, commentant les événements de Philippopol, dit que l'insurrection n'a pas été fomentée par la Russie, mais est un produit naturel de la Bulgarie. En tout cas, elle n'a pu surprendre aucune des puissances impériales.

La suite des entrevues préliminaires, on avait cru que, pour le moment du moins, il n'y avait rien à craindre du côté des Balkans. Mais les événements de Philippopol ont été un cruel désillusionnement pour tout le monde.

La réconciliation entre la Russie et l'Autriche est sans doute un fait accompli. Mais elle est suivie aussitôt par l'incident de Philippopol. Si cet incident n'est pas le signal de luttes meurtrières, le moins n'en vaudra pas à la diplomatie, mais bien à l'état d'impunité que se trouve la Turquie. De toute façon, le traité de Berlin sera violé à une de ses dispositions les plus importantes par ceux-là mêmes qui l'ont signé.

Pesth, 20 septembre.

Des informations de Sofia assurent que les événements de Roumélie ont été uniquement préparés par les comités bulgares agissant sous l'inspiration de Kavaïloff, le président du conseil de Bulgarie.

La situation, déjà très difficile du prince en présence du sentiment national, serait devenue absolument impossible, s'il avait tenté de résister au mouvement. C'est à cette pression que le prince a cédé, contrairement à tous les conseils qui lui avaient été donnés par les gouvernements et les souverains amis.

## INTÉRIEUR

Une fraction du « parti ouvrier », ayant à sa tête les citoyens Jefferin et Allemande, va réaliser un des rêves des longtempers carissés : c'est-à-dire de tenir ses assises dans le tour de l'argent. Elle a, en effet, organisé pour cet après-midi une réunion publique dans le palais de la Bourse.

La tribune de laquelle on va venir sur « l'infâme capital et sur les bourgeois » est formée de quelques planches de sapin posées sur les traverses en fer qui composent ce qu'on appelle la « guillotine ».

Pour donner plus de couleur locale à la chose, les organisateurs ont décoré le devant de cette tribune d'une draperie d'un rouge écarlate, une table installée au pied de la corbeille, est également recouverte d'un tapis rouge. Une cinquantaine de chaises sont disposées autour de la corbeille. Toute cette installation n'est pas seulement grotesque, elle inspire les craintes les plus vives pour sa solidité, et ça trop probable où la réunion serait tumultueuse, à la moindre bagarre tout s'écroule. Le gouvernement n'est d'ailleurs pas rassuré sur l'issue de cette réunion, car des précautions militaires importantes ont été prises.

La caserne de la rue de la Banque est consignée. On a massé dans la cour de cette caserne des cavaliers de la garde de Paris et des agents des brigades centrales. D'autres établissements publics, tels que les mairies des deuxième et neuvième arrondissements, ont reçu des contingents de troupes.

Bordeaux, 19 septembre, soir.

Une réunion publique a eu lieu dans la salle de l'Ambra, 1,500 personnes y assistaient.

L'assemblée avait été organisée par le comité révolutionnaire de la Gironde. MM. Faure et Chapoulin, socialistes, ont pris successivement la parole, mais ils sont parvenus difficilement au milieu des cris et du tumulte, à développer leur programme. Le président a été obligé de lever la

séance à 11 heures au milieu des cris et des sifflets.

Toulon, 19 septembre, soir.

M. Lullier a donné une conférence au Vieux-Théâtre, 1,200 personnes y assistaient.

La séance a été levée aux cris de : Vive la Commune ! Vive l'anarchie ! Vive la révolution sociale !

## INFORMATIONS

Le *Scamandre*, paquebot des Messageries maritimes, quittera Brest le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Ce bâtiment, frété par l'Etat, portera à son bord les 600 hommes de renfort envoyés au contre-amiral Miot, commandant en chef à Madagascar.

C'est, nous le répétons, à peine de quoi combler les vides faits par la maladie.

Au ministère de la marine, les nouvelles de la grande pêche d'Islande sont excellentes ; la campagne aura été rarement plus fructueuse.

Par contre, les informations reçues de Terre-Neuve sont déplorables. Certains armateurs de nos côtes normandes et bretonnes éprouveront de telles pertes, cette année, que l'on annonce déjà plusieurs désastres financiers.

M. Poubelle, préfet de la Seine, est définitivement rentré au pavillon de Flore.

L'obligation de veiller à tout ce qui touche à la période électorale et au dépouillement du scrutin l'a forcé à abrégé son congé.

Ce dépouillement présentera de réelles difficultés ; malgré la distribution de listes toutes faites, on s'attend à de nombreuses listes « personnelles », de telle sorte que l'on prévoit un recensement roulant sur treize ou quatorze cents noms.

C'est ce qui explique pourquoi le préfet de la Seine a cru devoir porter à 652, le nombre des sections électorales dans les vingt arrondissements de Paris.

Grâce à cette division du travail, on espère connaître dans les vingt-quatre heures les résultats généraux des élections parisiennes.

On nous assure que la France, l'Italie, la Belgique, la Suisse et la Grèce sont d'accord pour proroger purement et simplement le traité monétaire de 1878.

Ce principe peut être considéré aujourd'hui comme adopté par les cabinets intéressés.

Le seul point qui reste à déterminer est la durée même de cette prorogation. La France voudrait que le traité restât en vigueur jusqu'au 31 décembre 1889.

Dans le courant de cette dernière année, les délégués des puissances se réuniront à Paris pour réviser les dispositions du traité de 1878.

Jusqu'à ce moment, on réserverait toutes les questions restées en suspens, y compris la fameuse clause de liquidation qui, on se le rappelle, a failli amener une scission dans l'union monétaire latine.

## AVIS AUX ÉLECTEURS

## Les candidats de la guerre

Ceux sur qui pèse, devant le pays et devant l'histoire, la responsabilité écrasante des guerres de Tunisie et du Tong-King, ceux-là vont retourner devant les électeurs.

Il faut que le corps électoral connaisse dans toute son étendue le crime des députés républicains qui ont livré la paix et la guerre à un Ferry ! Ces députés ont assumé la responsabilité, ils doivent en supporter le poids. Ils étaient au profit, la justice veut qu'aujourd'hui ils soient au châtiment.

La guerre de Tunisie a commencé en mars 1881 ; la guerre du Tonkin et de Chine en avril 1883. Ainsi,

depuis plus de quatre ans, la République fait la guerre,

et toujours, en toutes circonstances, la complicité des députés de gauche s'est affirmée pleine et entière. La majorité n'a pas cessé de couvrir le cabinet par des votes de crédits et des ordres du jour de confiance, sans restriction, sans réserves.

Et c'est en pleine connaissance de cause que les députés républicains ont prodigué au gouvernement le sang et l'or de la France. Avec cet or et ce sang, ils ont voulu acheter l'appui électoral du cabinet. Aux ministres, le Tong-King et ses mines ! A eux-mêmes, la candidature officielle ! Le marché a été conclu :

Ils ont fait trafic de la vie de milliers de Français et de l'honneur de la Patrie.

Le sang de nos soldats crie vengeance. Lui, qui ne doit couler que pour la sécurité du pays, il a été versé à flots pour les plus vilains intérêts.

Ministres, qui n'auraient rien pu sans les députés, et députés souteneurs de ministres sont également coupables.

La France, dans sa légitime indignation, s'apprête à les répudier tous.

Le parlementarisme jugé par un parlementaire :

Si, par malheur, dit le *Sicote*, la Chambre prochaine était divisée en trois ou quatre groupes d'égal force, il n'y aurait pas de

gouvernement possible, parce que les groupes extrêmes, incapables de s'entendre pour gouverner, s'entendraient toujours pour détruire. Nous entrions, dès le début de la session, dans une série de crises ministérielles qui porteraient un coup terrible au pays et à la République. La confiance ne renaitrait pas ; le commerce et l'industrie, déjà très atteints, n'oseraient pas se livrer à l'esprit d'entreprise.

Notre confrère ajoute que « cette perspective d'anarchie gouvernementale est là aujourd'hui sous nos yeux ». Rien de plus vrai. Mais à qui la faute ? D'après le *Sicote*, c'est parce que « les questions de personnes prennent le pas sur toutes les autres ».

C'est encore parfaitement exact. Seulement, qui donc fait ainsi prédominer les questions de personnes ? Ce matin encore, il n'y a que des questions de personnes dans la *République française* ; les questions de personnes étaient ce qui préoccupait incessamment Gambetta, et après lui elles prirent tout, aussi bien chez les opportunistes que chez les radicaux.

C'est le boulet du régime. C'est le vice fondamental du système parlementaire.

## Léopold II à Berlin

Il est convenu que, sous la République, les voyages des souverains n'intéressent point la France. Comment ces visites princières, ces revues d'apparat faisant défilier des milliers d'hommes devant des tyrans objet de l'exécration de tout bon démocrate, comment ces vaines cérémonies, où l'égalité n'a rien à voir, pourraient-elles intéresser nos penseurs toujours préoccupés de ramener le monde à l'austérité spartiate, toutefois non sans édifier leur fortune privée ? Que l'empereur d'Allemagne ait vu naître l'empereur d'Autriche et que celui-ci ait vu le czar, ou bien que le Grand-Turc se dispose à épouser la République de Venise, ce sont là pour nos hommes d'Etat du nouveau régime des faits et des intérêts purement contingents. Ah ! il est bien autrement essentiel de « préparer » les cartes électorales, de piper les dés du futur scrutin, de former par avance une majorité qui perpétuera l'atrocité, immorale et dégradante tyrannie de la faction qui gouverne.

Pourtant, il nous semble que, si nos maîtres conservaient encore quelques illusions sur les dispositions de l'Europe monarchique à notre égard, le voyage du roi des Belges à Berlin devrait leur ouvrir les yeux, secouer leur inertie, ruiner leur système d'optimisme.

Il y a sept ans, ce voyage, en regard aux rumeurs qui circulaient depuis quelque temps déjà dans le monde diplomatique, eût été considéré comme l'aveu et comme la sanction de négociations engagées dans la prévision d'un nouveau démembrement de notre pays. M. le duc Decazes était alors ministre des affaires étrangères. Nous ne nous avançons pas beaucoup en affirmant que plusieurs rapports de ministres français accrédités à l'étranger lui signalaient l'existence d'un traité secret entre l'Allemagne et la Belgique, et par lequel l'éventualité de l'annexion à ce dernier pays de la Flandre française, de l'Artois et d'une portion de la Picardie était prévue. Le roi des Belges, à cette époque, n'osa pas aller à Berlin : il se contenta d'y envoyer le colonel Nicaisse, parent du général Brialmont, alors ministre de la guerre. Il y va lui-même aujourd'hui.

Mais est-ce que la situation a changé ? Elle s'est aggravée, au contraire, par l'état incertain du règlement de la succession de Hollande. Les deux princes d'Orange sont morts. Le roi Guillaume d'Orange n'a d'autre héritier qu'une fille en très bas âge. Pour écarter le duc de Nassau d'un trône qui pourrait très légitimement convoiter, et pour placer une sentinelle de plus aux portes de France, M. de Bismarck lui a, d'avance, dévolu la couronne grand-ducale de Luxembourg.

Supposons maintenant que le roi Guillaume de Hollande meure. Qui pourrait empêcher l'Allemagne de s'emparer de la portion maritime de la Hollande ? L'Angleterre ne le tenterait certes pas ; elle est bien près de ne plus compter pour rien sur le Continent : reste la France. Mais l'accord de l'Allemagne avec la Belgique règle la question, avant même qu'elle ne soit posée.

Il faudrait être naïf comme un diplomate des nouvelles couches, pour croire de bonne foi que le roi des Belges aille à Berlin pour remercier personnellement M. de Bismarck de l'avoir nommé souverain du Congo, pour manger, l'un de ces soirs, un dîner économique dans la fameuse salle blanche, pour voir défiler sous ses yeux les garnisons de Berlin et de Spandau. Le roi des Belges va sanctionner des arrangements des longtempers conclus ; il va parafaire, par des engagements verbaux, l'œuvre de ses diplomates ; il va jeter les bases de la fortune de sa maison.

Et, cependant, que fait M. de Freycinet, notre ministre des affaires étrangères ? M. de Freycinet songe à supplanter M. Brisson et à remplacer M. Ferry. M. de Freycinet négocie avec les opportunistes, M. de Freycinet se frotte les mains en songeant que ce sera lui qui profitera peut-être de l'effort des préfets pour faire

nommer les candidats officiels. Pauvres gens !

Où, pauvres gens ! Mais aussi, pauvre France !

Nous avons souvent dit que frapper d'un droit protecteur les produits agricoles venant de l'étranger était une mesure à la fois incomplète et illusoire, si l'on ne réduisait en même temps les impôts considérables supportés en France par l'élevage et par la culture.

Voici un fait qui vient confirmer notre dire et fortifier, par l'enseignement qui en découle, notre propre manière de voir.

Tout récemment, à Paris, le grand marché aux bestiaux de la Villette recevait un fort troupeau de bœufs importés d'Amérique : le convoi se composait d'anciens originaires de l'Etat de New-York et de celui du Texas.

Leur condition était excellente, et le spéculateur qui les avait introduits sur notre marché trouva facilement à les vendre moyennant un prix des plus rémunérateurs.

Or, spéculateur avait en à supporter, d'abord sur les chemins de fer américains, puis sur les paquebots, en troisième lieu sur les chemins de fer français, des frais que l'on n'évalue pas à moins de 75 ou 85 francs par tête d'animal. Ajoutons le droit de douane à l'entrée, 25 francs, et nous arrivons à une dépense de 100 à 110 francs qu'aura coûtée chaque bœuf importé.

Cependant, ainsi que nous le disions tout à l'heure, l'opération s'est soldée pour celui qui l'avait entreprise par un bénéfice considérable.

Nos gouvernants et les membres de la majorité des deux Chambres se sont donc lourdement trompés quand, pour sauver l'élevage français aux abois, ils se sont bornés à augmenter les droits à l'importation des animaux de l'espèce bovine. Il fallait commencer par diminuer les charges énormes que la République fait, dans notre pays, peser sur l'agriculture.

On peut déclarer avec assurance que rien de sérieux ni d'efficace n'aura été tenté, aussi longtemps que les pouvoirs publics se refusent à entrer dans cette voie.

## Cris opportunistes

On sait que les opportunistes sont condamnés. Cela ne fait plus doute pour personne, et la journée du 4 octobre, qu'ils ont eux-mêmes choisie dans l'espoir d'y triompher, sera le jour de leur écrasement, — *dis-irre...*

Cette perspective lugubre les désespère, ce qui est assez naturel, et ils font éclater leur désolation en cris variés : — « Les opportunistes écument, dit la *Justice*. Ils voient leur échapper leur proie : le suffrage universel. Depuis qu'ils sont au pouvoir, ils trafiquent de la souveraineté nationale... »

Le suffrage universel, trahi par les opportunistes, va donc se venger comme il lui convient de le faire, en les mettant tout simplement à la porte de la Chambre.

Ils sont prévenus. Dans toutes les réunions et dans tous les lieux publics où M. Jules Ferry a osé montrer son nez, on ne lui a pas laissé ignorer que ses amis tonkinois et lui n'avaient plus qu'une chose à attendre du peuple français : — une conduite.

De là des protestations et des hurlements.

Tellement que, à entendre le tapage que l'opportunisme fait depuis quelques jours, on commence à ne plus savoir exactement à quelle race il appartient et dans quelle classe de l'histoire naturelle il faut le ranger. « On a prétendu, dit M. Rochefort, que c'était une coalition d'intérêts, une bande de décaisés à la recherche d'un coup de cartes, une société financière à responsabilité limitée. On se trompait. A ses glapissements, à ses hennissements, à ses pialements, à ses glosements, à ses rugissements, on s'aperçoit maintenant que l'opportunisme est tout simplement une ménagerie. »

Dans trente-six départements, les députés opportunistes sortants se présentent ensemble, sur des listes faites entre eux, par eux et pour eux seuls.

Cette opération d'assurance pour la réélection mutuelle est la dernière ressource de l'opportunisme. Elle est, d'ailleurs, en opposition formelle avec l'idée de Gambetta, qui voyait la nullité et l'abaissement des « sous-vétérinaires », voulait susciter des hommes nouveaux.

Mais, comme dit un journal républicain : « Il faut avant tout rentrer à la Chambre ; celle-ci prolongera le Parlement croupion bafoué par ses propres membres. Qu'importe ? Si le coup réussit, l'opportunisme sera maître de la place, et il ne tiendra qu'à lui de le prouver. Ils n'entendent même pas qu'on puisse leur demander de le partager. »

Où, mais le coup ne réussira pas.

## En Annam

Hué, 19 septembre, (10 h. matin).

La cérémonie du sacre royal a eu lieu aujourd'hui.

De grandes réceptions et des fêtes ont lieu à cette occasion.

Le général de Courcy retournera définitivement à Hanoi dimanche.

La situation politique s'améliore.

Le ministre de la guerre a reçu du général Courcy la dépêche suivante :

Hué, 19 septembre 1885.

Le nouveau roi a été couronné en grande pompe aujourd'hui.

Tous les membres du gouvernement sont régulièrement entrés en fonctions.

J'espère que la pacification générale est proche.

Le roi a pris le nom de Donc-Khanh, ce nom symbolise en langue annamite l'union de deux nations.

## LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Un dépêche de Londres, que nous avons publiée hier dans nos dernières Nouvelles, nous annonçait que la population de la Roumélie orientale a proclamé à l'unanimité l'union avec la Bulgarie. Cette grave nouvelle, arrivée inopinément, va faire une triste diversion avec les affaires d'Espagne.

La Roumélie orientale est donc en pleine révolution. Le gouvernement de Gavril pacha est renversé, lui-même est saisi et prisonnier du gouvernement provisoire qui s'est proclamé en appelant à son secours les Bulgares du Nord. C'est-à-dire le prince Alexandre. Celui-ci s'est empressé de répondre à cet appel : il vient de convoquer le Sobranie (la Chambre), et, à l'heure qu'il est, l'armée bulgare marche vers Philippopol pour se réunir avec la milice rouméliote, qui, dès le premier moment, a prêté serment de fidélité au gouvernement provisoire.

Dans les cercles diplomatiques, on est disposé à considérer ces événements comme se rattachant à la récente entrevue de Kremsier et surtout au discours tout dernièrement prononcé par l'empereur François-Joseph à la réception de la députation de Bosnie et de l'Herzégovine.

On n'a pas oublié que, dans ce discours, l'empereur s'est lui-même qualifié de souverain des deux provinces qui appartiennent nominativement à la Turquie, en vertu du traité de Berlin.

Examinons la situation des deux pays d'après les traités :

## Le traité de Berlin

On sait qu'en vertu des articles XIII à XVII du traité de Berlin, la Roumélie orientale, ou, si l'on veut parler ethnographiquement, la Bulgarie du Sud, a été laissée sous la souveraineté de la Porte, mais qu'elle a reçu une autonomie administrative presque complète. Elle est administrée par un gouverneur chrétien nommé pour cinq ans par le sultan, d'accord avec les puissances. Cette dépendance relative d'une partie de la patrie bulgare avait des origines déplorables aussi bien à Plovdiv (Philippopol) qu'à Sofia.

Les Bulgares se rappellent qu'il y a quelques siècles ils constituaient un des plus puissants Etats slaves de la péninsule balkanique, et ils rêvent la reconstitution de la Grande Bulgarie.

De là un mouvement panbulgare très ardent dont à différentes reprises on avait pu constater l'activité.

Rappelons que, d'après le traité de San-Stefano, la Roumélie orientale devait être comprise dans la principauté de Bulgarie, et que c'est contre les efforts de la diplomatie russe que le congrès de Berlin en a fait une province à moitié indépendante. Le dépit qui en résulte en Russie ne s'est pas encore apaisé.

## Les gouverneurs de la Roumélie

Le premier gouverneur de la Roumélie orientale, Aleko pacha, prince Vogorides, qui était issu d'une grande famille bulgare, avait su par sa haute situation parmi ses nationaux par son tact et son patriotisme, maintenir les populations rouméliotes dans les limites de la légalité et rendre la dépendance de Constantinople la plus douce possible.

Son successeur Gavril pacha Chrestovitch, nommé en avril 1884, avait, au contraire, aux yeux des Rouméliotes, quoiqu'il fût Bulgare d'origine, un grand défaut, à savoir qu'il avait toujours été fonctionnaire turc. C'est comme tel qu'il fut considéré dès les débuts de son administration, c'est comme tel qu'il fut suspect aux populations et excita le mécontentement. La crise couvait depuis longtemps ; Voici qu'elle a éclaté.

## Le prince Alexandre

Le plus grave de tout ceci, c'est que le prince Alexandre de Bulgarie s'est audacieusement mis à la tête de ce mouvement.

Ce n'est plus une insurrection locale, une mutinerie dont les troupes turques auraient pu avoir raison, peut-être sans graves conséquences. C'est déjà une question internationale, c'est la violation d'un état de choses garanti par l'Europe tout entière, c'est le réveil de toute cette question d'Orient, endormie pour quelque temps.

On se demande comment le prince Alexandre a pu d'emblée prendre une si grave décision. Aurait-il reçu des encouragements et l'assurance qu'il serait secondé et couvert au besoin ? S'il en était ainsi, la chose deviendrait plus grave encore.

## Population des deux pays

La population de la Bulgarie est de près de 2 millions d'habitants.

La Roumanie orientale compte 923,000 habitants, dont les deux tiers sont chrétiens.

## L'armée bulgare

L'armée de la principauté de Bulgarie se compose de 24 bataillons d'infanterie à 4 compagnies ; 12 batteries d'artillerie avec 36 canons ; 2 compagnies d'artillerie de forteresse ; 4 compagnies de troupes de génie et une « droujina » ou légion d'instruction.

L'effectif de paix est de 17,670 hommes ; celui de guerre de 52,000 hommes, dont

## PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50

Le numéro, ..... 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr.

Le numéro, ..... 20 centimes.

## INSERTIONS :

ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ETAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

36,000 composant l'armée de campagne.

## L'armée rouméliote

La Roumélie orientale possédait des milices locales, formées à l'origine par des officiers russes ou bulgares ayant servi en Russie.

Malgré les réclamations de la Porte, qui tenait à écarter cet élément de l'armée rouméliote, les cadres de celle-ci comptaient encore tout récemment bon nombre de ces officiers.

## Les journaux de Vienne

19 septembre.

La plupart des journaux du soir se contentent d'enregistrer simplement les événements dont la Roumélie orientale est le théâtre.

Le *Nouvelle Presse libre* dit qu'il est impossible, pour le moment, de prévoir les conséquences de ces événements, car tout dépendra de la conduite de la Porte et de la façon dont les puissances signataires du traité de Berlin jugeront cette tentative de la réunion des deux Bulgaries.

« Il est certain, ajoute-t-elle, qu'un des points les plus dangereux de la question d'Orient est remis du nouveau sur le tapis, et il est à craindre qu'une solution pacifique ne rencontre de grandes difficultés. »

Le *Allgemeine Zeitung* dit que la réunion des deux Bulgaries est un fait accompli à l'heure qu'il est, et que l'on doit se féliciter que cette révolution se soit faite, jusqu'à présent du moins, pacifiquement et sans avoir fait couler de sang.

« Le traité de Berlin a évidemment reçu un acroce, mais il est possible que les puissances acceptent comme un fait accompli la formation de la Grande-Bulgarie. »



tre de la guerre, qui a lieu jeudi prochain.

Au dessert, M. de Reither a porté le premier toast à S. M. l'empereur d'Allemagne, puis la musique a joué l'hymne national prussien.

Le second toast a été porté par M. Sachs, à la France et à son président, M. Grévy.

Le président du *Quartettverein*, M. Luder, a bu au prince de Hohenzollern, exprimant les regrets qu'éprouvent de son départ les Allemands de Paris, et le remerciant de tout ce qu'il a fait pour la colonie.

S. Exc. l'ambassadeur d'Allemagne s'est ensuite levé et a prononcé une courte improvisation dont voici le passage principal :

Le prince de Hohenzollern a dit que les mérites qu'on lui attribuait étaient exagérés, que sa tâche avait été facile; que, durant les douze années qu'il a représenté l'Allemagne à Paris, il a toujours et partout reçu le plus gracieux accueil.

Parlant de son départ pour l'Alsace-Lorraine, le prince a exprimé l'espoir qu'il serait reçu avec la même confiance dans sa nouvelle situation si difficile, si pleine de responsabilités. Il pense que les populations qu'il va être appelé à administrer ne doutent pas de son haut sentiment d'être à la tête de ses devoirs et du dévouement avec lequel il est résolu à remplir les fonctions qui lui sont confiées.

Les convives ne se sont séparés que fort tard.

Hier, le prince de Galles a offert à la famille royale de Danemark, aux souverains, au duc et à la duchesse de Chartres et aux princes, réunis à Fredensborg, un grand déjeuner-dînette à bord de son magnifique yacht *Osborne*.

Le soir, ainsi que nous l'avons annoncé, un spectacle-gala a eu lieu au Théâtre-Royal, où l'on a joué *Mefistofele* de Boito, et la salle offrait un spectacle féerique.

Dans la loge royale, le premier rang des fauteuils était occupé par l'impératrice de Russie en robe de satin blanc; la princesse de Galles, en satin pâle; la reine de Danemark, en satin bleu clair; la duchesse de Chartres, en satin rose; la princesse Marie d'Orléans, en satin blanc; et la princesse royale de Danemark, en satin bleu. Le prince Waldemar, portant l'uniforme de la marine danoise, était assis à côté de sa fiancée.

Au moment où leurs Majestés et les princes étrangers entraient dans la loge, le public s'est levé et les a salués de vivats enthousiastes.

Après le spectacle, souper et bal à bord du yacht impérial russe *Derjawa*.

Notre excellent confrère le *Gaulois* nous donne des renseignements sur le genre de vie que les nombreux hôtes du roi de Danemark mènent au château de Fredensborg :

Le matin, chacun fait un premier déjeuner dans son appartement. A une heure, la famille se réunit pour le lunch, après lequel toute la monde sort pour se promener soit à pied, soit en voiture, soit à cheval. On fait de très longues excursions aux environs, qui sont ravissantes.

On se réunit de nouveau à six heures et demie pour le dîner. La soirée se passe en causant de tous les pays, des différentes mœurs, de tout, excepté de politique. Le prince de Galles partira mardi pour Buda-Pesth. Il a daigné accepter une invitation de chasse chez le comte Kaloky, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

Le duc de Chartres et Mme la duchesse de Chartres ont promis de prolonger jusqu'à la fin du mois leur séjour en Danemark.

Nous avons reçu hier, après le tirage du journal, la dépêche suivante de notre correspondant particulier d'Agén :

A la suite d'une polémique violente, MM. de Lassalle, rédacteur en chef du *Loi-et-Garonne*, et de Lagarde, rédacteur en chef de *l'Avenir*, se sont rencontrés ce matin avec les rédacteurs en chef de deux journaux républicains d'Agén, *l'Indépendant* et *la Constitution*. Ces deux derniers ont chacun reçu deux blessures. Les témoins ont alors fait cesser le combat.

Hier soir, à un lieu, à l'Hôtel Continental, le banquet offert par les organisateurs de l'Exposition du Travail à M. Pierre Legrand, ministre du commerce.

En répondant aux toasts qui lui étaient portés, le ministre a trouvé moyen de placer une réclamation électorale pour son gouvernement.

Il a exprimé l'espoir que les électeurs, reconnaissant l'œuvre déjà accomplie par la précédente législature, nommeront des députés prêts à continuer et, si se peut, à compléter le développement de l'instruction professionnelle comme la plus propre à mettre les travailleurs en possession des moyens pratiques d'améliorer leur sort.

M. Ducret, président de la Chambre syndicale des industries diverses, directeur de l'Exposition, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il est ouvert, au ministre du commerce, sur l'exercice 1885, un crédit supplémentaire de cinq cent mille francs, destiné à subvenir aux dépenses occasionnées par l'épidémie cholérique.

M. Chapu, l'éminent sculpteur, vient de terminer le monument qu'on doit ériger en l'honneur de Mgr Dupanloup, à Orléans.

Ce monument se compose d'un bas-relief en bronze représentant le vénérable pontife comme éducateur de la jeunesse. Près de lui se pressent une multitude d'élèves avides d'écouter ses doctes et paternelles leçons.

Le bas-relief est surmonté d'un sarcophage sur lequel repose la statue de l'illustre défunt.

Au-dessus, un ange déploie l'étendard de notre sainte liberté pour protéger celui que ses contemporains appellent l'évêque d'Orléans et de Jeanne d'Arc. De chaque côté du bas-relief se dressent deux statues, *l'Éloquence* et *le Patriotisme*, sous la figure d'un Père de l'Eglise et d'un chevalier.

Un encadrement architectural environne ce magnifique mausolée, construit tout entier en marbre de Carrare et qui offre des proportions considérables.

En effet, de sa base à son sommet, il mesure huit mètres de hauteur, il a quatre mètres de largeur et trois de profondeur.

L'architecte du monument est M. Douillard, architecte diocésain.

Une dépêche de Berne nous apprend qu'hier matin, à quatre heures, le feu a éclaté à l'hôtel de l'ambassade de France.

L'incendie, dû à la mauvaise construction d'une cheminée, a été promptement éteint.

Les dégâts s'élèvent à quelques milliers de francs.

On annonce de Genève la mort de M. Henri Baron, peintre de talent dont la réputation fut autrefois considérable. M. Baron, né à Besançon en 1816, fut l'élève de M. Jean Gigoux, débuta au Salon de 1850 et fit ensuite, avec plusieurs de ses camarades d'atelier, un long voyage en Italie.

Il obtint en 1847 une troisième médaille, une deuxième en 1848, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1850. M. Baron avait récemment perdu sa femme et l'une de ses filles, et ces deux morts l'avaient profondément affecté.

Citons, parmi ses œuvres : *Un Atelier de sculpteur*, le *Pays latin*, *l'Enfance de Ribera*, la *Sieste en Italie*, *Sarto peignant la Madone*, etc.

## LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

Madrid, 19 septembre.

Le roi et la reine se sont rendus à l'église d'Altocha. Ils ont reçu partout les salutations respectueuses du public.

Les journaux étrangers qui annoncent des événements graves en Espagne à court terme sont trompés par les bruits malveillants répandus par l'opposition républicaine et par des spéculateurs.

Tout projet d'emprunt serait soumis aux Cortès. Rien ne sera modifié à cet égard aux lois financières en vigueur.

Le *Correo militar* demande que l'Espagne emprunte 500 millions de francs remboursables en 40 années pour créer une flotte cuirassée.

Le ministre des colonies s'occupe en ce moment d'organiser un emprunt de 100 millions pour unifier la dette de Cuba.

Le *Liberal* repousse l'idée d'une conférence européenne inspirée par M. de Bismarck et qui pourrait bien commettre une injustice en déplaçant l'Espagne.

Madrid, 19 septembre.

L'Espagne n'est nullement disposée à accepter l'arbitrage d'une puissance amie; car l'arbitrage suppose l'acceptation de la décision d'un tiers.

Elle accepterait peut-être les bons offices d'un intermédiaire, ce qui lui permettrait, le cas échéant, de ne pas sanctionner la décision prise.

Mais on croit, dans le monde diplomatique, que l'Espagne et l'Allemagne arrangent elles-mêmes leurs affaires sans avoir besoin de personne.

## M. Gladstone opportuniste

La période électorale est ouverte en Angleterre, et depuis le jour où la parole a été donnée aux candidats, chaque groupe se lance dans la mêlée, un peu à l'aventure. Les chefs respectifs de chaque groupe donnaient plutôt en partisans qu'en chefs d'armée : nous parlons des plus influents, des plus autorisés, tels que lord Hartington et M. Chamberlain.

Seul M. Gladstone se taisait, et si silence du premier ministre étonnait les uns et inquiétait les autres.

Ce mutisme persistait-était-il une abstention préméditée, une abdication imposée par les fautes commises, ou le vieux champion de ce qu'on est convenu d'appeler le libéralisme attendait-il son heure et le moment psychologique?

Aujourd'hui on sait à quoi s'en tenir : c'est la dernière hypothèse qui était la bonne.

M. Gladstone a parlé. Autrement, Monsieur le premier eût parlé, dans la véritable acception du mot, devant une assemblée populaire, joignant l'énergie et la correction, élevant son auditoire par des élan d'éloquence et des effets habilement préparés.

Aujourd'hui, M. Gladstone ne parle pas aux électeurs : il leur écrit. Il ne prononce plus des discours : il rédige des manifestes.

Est-ce par défiance de lui-même? est-ce par faiblesse d'organe? En Angleterre, on est assez disposé à invoquer ces deux motifs à la fois.

Le manifeste de M. Gladstone est habilement fait. Le rédacteur s'est arrangé, dit la *République française*, pour que ce document « donne la formule commune jusqu'à laquelle le plus timide des juges haussera son courage et au delà de laquelle le plus ardent des radicaux ne poussera pas ses revendications. »

C'est, dit le moniteur de l'opportunisme, en commençant ses appréciations, un véritable programme de gouvernement.

La *République* aurait dû ajouter : « comme nous l'entendons nous-même. » En effet, M. Gladstone nage en plein opportunisme, c'est-à-dire entre deux eaux, s'appliquant, selon l'expression populaire, à ménager la chèvre et le chou à son profit.

A toutes les questions qu'il aborde, M. Gladstone répond sans répondre; il n'approuve ni ne condamne, ou bien approuve et condamne tout à la fois.

Son manifeste est bourré d'équivoques, d'indécisions qui eussent fait honneur à M. Spuller.

S'agit-il de l'instruction primaire gratuite? Le manifeste ne se prononce pas absolument contre l'instruction primaire gratuite, mais il en signale les difficultés et il indique qu'il ne faut pas, en ce moment, pousser trop avant l'application de cette question.

Au sujet de la séparation de l'Eglise anglicane et de l'Etat, M. Gladstone croit que l'opinion publique n'est pas encore assez instruite et qu'elle ne s'est pas encore assez familiarisée avec cette question pour qu'on puisse la considérer comme pratique. Toutefois le développement de l'Eglise anglicane, depuis cinquante ans, est tel que M. Gladstone ne craint pas que le régime de la séparation lui portât dans l'avenir aucun préjudice.

M. Gladstone s'adresse-t-il aux groupes, si séparés qu'ils soient par leurs tendances respectives? Il trouve moyen de tenter de les concilier au profit de son propre groupe.

Parlant de la situation du parti libéral, M. Gladstone s'exprime ainsi : « Au sein du groupe ne constitue par lui-même le parti libéral; chacun d'eux y entre comme un élément. C'est par la fusion de tous ces éléments et non par la prédo-

minance de tel ou tel groupe que de grands résultats peuvent être obtenus; c'est par elle que jusqu'à présent des résultats ont été atteints et c'est par elle qu'ils le seront dans l'avenir. »

C'est la théorie de l'Union républicaine, et nous comprenons que la *République française* applaude des deux mains à cette invite à la concentration.

La question égyptienne, si hypocritement travaillée au préjudice de la France et des principales puissances de l'Europe, offrait de grandes difficultés à aborder. S'il faut en croire le résumé télégraphique du document et les déclarations enthousiastes de la *République française*, M. Gladstone aurait fait un véritable *metu culpæ* et se serait engagé à une prompt évacuation.

« La politique anglaise en Egypte, a dit M. Gladstone, est basée sur une erreur; ce qu'il y a de mieux à faire, c'est d'y mettre promptement fin. Jusqu'à ce que l'Angleterre ait quitté l'Egypte, elle se trouvera exposée de cent façons à recevoir des humiliations et à être tenue en échec par les droits des autres puissances. L'Angleterre ne saurait se plaindre de l'exercice de ces droits, puisqu'ils sont basés sur le droit international qu'elle est tenue de respecter. »

Lorsque l'Angleterre sera émanicipée de la tâche fastidieuse, ingrate, qu'elle remplit en Egypte, elle reprendra en Europe la position admirable qu'assure une parfaite indépendance et une influence bienfaisante. »

Nous aussi, nous applaudissons à cette déclaration catégorique, mais tardive. Mais, surtout en ce qui concerne la France, nous attendons le texte du document pour nous assurer qu'il dit tout ce qu'on lui fait dire; et quand cette certitude nous sera donnée, nous attendrons que les faits soient venus confirmer nos espérances.

Que voulez-vous? Il faut toujours faire des réserves avec l'opportunisme, qu'il s'inspire sur les bords de la Tamise ou qu'il trône sur les rives de la Seine.

## GAZETTE DE PARIS

« Point » d'honneur

Il est des moments où notre pauvre globe est tributaire d'épidémies, qui, sous différents noms, ne changent pas de résultat. Ici le choléra, là la peste, ailleurs la famine, et toujours avec des monceaux de morts autour d'eux.

Aujourd'hui, nous avons deux maladies en partage : le choléra dans quelques coins de l'Europe, et, en France, le duel (excessivement béni), qui paraît s'y être logé comme dans sa maison.

Il faut avouer que les députés, ces représentants de notre beau pays, nous donnent une pierre idée de la fraternité républicaine et que leur conduite serait désavouée, nous l'espérons, même par des sous-vétérinaires. Qui n'a lu un de ces comptes rendus sans avoir eu connaissance de quelques horions, quelques yeux pochés ou de coups de pied lancés dans un endroit où sur lequel, vous et moi, avons l'habitude de nous assoir. Comment donc se passent les choses pour dégénérer ainsi en risque? C'est bien simple. Prenons une réunion républicaine.

Le président déclare la séance ouverte et donne la parole à X... A... à la tribune. — Messieurs, mes convictions, quoique fortement républicaines, m'empêchent de voter pour la suppression de l'Eglise et de l'Etat, du moins pour le moment.

Z... de sa place. — Espèce de clerc! descends donc de la tribune, ou je vais te descendre!

X... rouge de colère. — Vous allez avoir affaire à moi tout à l'heure!

Z... même mouvement. — Nous verrons bien cela!

Les assistants, en chœur et sur l'air des lampions. — Ils s'batront! s'batront! pas!

X... descend de la tribune, et s'approchant de Z... le gratifie d'un joli coup de canne et gagne la porte de sortie. Le tumulte est indescriptible; on lève la séance; elle a duré cinq minutes. Et le lendemain, on lit dans les journaux :

Environ cinq mille personnes assistaient à notre réunion. Entente très cordiale, résolutions votées à l'unanimité. Nous avons malheureusement un petit incident à déplorer, et dont le dénouement aura lieu sur le terrain. Et plus loin :

On nous communique le procès-verbal ci-dessous :

A la suite d'une altercation suivie de voies de fait entre MM. X... et Z..., les témoins ont été constitués et la rencontre a eu lieu ce matin.

Deux balles ont été échangées sans résultat; l'honneur a été déclaré satisfait. Or, j'avoue humblement, ce dernier alinéa m'a toujours laissé profondément rêveur.

Deux balles ont été échangées sans résultat... alors pourquoi aller sur le terrain? On nous a fait une insulte, vous en voulez la réparation dans le sang (pour répéter la phrase consacrée). Or, qu'arrive-t-il? (l'exceptione le cas où les pistolets ne sont pas chargés) vous échangez deux balles, il n'y a pas de résultat, et l'honneur est satisfait. Drôle de chose que l'honneur tout de même, pas très exigeant, ou plutôt drôle de manière que nous avons de le satisfaire! Il faudrait mieux, en pareil cas, s'attacher chez Bignon et jouer une partie de piquet pour savoir qui règlera la note, ce serait infiniment plus hygiénique et souvent d'un intérêt beaucoup plus palpitant. Il y aurait d'une façon comme de l'autre ni mort ni blessé et l'on ne risquerait pas de revenir avec un coup de soleil ou une fluxion de poitrine.

Je n'admets pas un duel qui finit sans effusion; c'est un jeu dans lequel on retirerait les atouts. Et, d'un autre côté, l'offense doit-elle être réellement content? Son adversaire peut très bien, en le quittant, le gratifier d'un aimable sourire et lui donner rendez-vous pour la prochaine occasion. Entre nous, est-ce logique? Vous m'avez insulté, calomnié, giflé même devant plusieurs de mes amis. Je suis furieux, comme bien l'on pense, je vous envoie mes témoins, et le soir de notre rencontre je me rends au cercle. Le premier ami qui vient à moi en me serrant la main :

— Eh bien! je suis heureux de te voir; tu lui as fait son affaire piquise que voilà vivant?

— Mais non, mon pauvre ami.

— Alors?

— Ne m'en parle pas : il a cassé deux branches et moi trois.

— Vous avez donc été cueillir des prunes!

— C'est avec nos pistolets que nous avons fait ce dégât.

— Ah! tu m'en diras tant; sa claque ne lui coûte pas cher.

— Non-elle pas cruelle, cette réponse? Et moi qui avais juré de me venger! « Là où qu'elle est, la vengeance », dirait Garguille. N'aurait-il pas mieux valu que je saute sur mon destructeur et que je lui administre une correction? L'on m'aurait traité de goujat, mais enfin j'aurais une petite satisfaction.

Et cela se passe tous les jours, et tous les jours on lit ces procès-verbaux sans rire, d'autant plus que l'on ne nous dit pas si les balles ont été échangées avec le pistolet ou, ce qui simplifierait beaucoup plus les choses, de la main à la main.

Allons, mes amis, du sérieux; puisque vous admettez le duel, il faut du sang : au sabre et à cheval, voilà du nanan; mais au pistolet, dans de pareilles conditions, c'est comme à coups de poing, à 150 mètres de distance.

Je voudrais que ceux qui sont amateurs de duels fassent revivre cette phrase, sinistre si vous voulez, mais bien appropriée à la situation : « Il en faut un de nous deux qui reste sur le carreau », et que plus tard, en énumérant leurs rencontres, ils puissent dire, comme don Quichotte : « Je le tui ».

Il me revient à l'idée un fait qui vient de se passer dernièrement, et qui a déjà fait le tour de la presse. Je n'y reviendrais pas s'il ne comportait un cas particulier. Je veux parler de l'affaire Dreyfus-Lebaudy. Je serai bref.

Un de nos confrères, dont l'autorité en matière de duel n'est pas contestable, prétend que M. Dreyfus a fait galamment les choses en acceptant M. Lebaudy fils en place de M. Lebaudy père. D'un sens, je suis de son avis; mais, d'un autre côté, je ne vois pas qu'il ait pu en être autrement. Si, au point de vue de la substitution, la question est délicate; elle ne l'est pas moins, je crois, au sujet de l'acceptation.

M. Lebaudy père est, il est vrai, l'insulteur; je veux bien accepter que celui qui a le courage ou la force de l'insulte doit avoir le courage et la force de la réparation; j'admets encore qu'il faudrait que le père fut septuagenaire ou infirme pour avoir le bénéfice de la substitution; mais enfin, il me paraît difficile d'empêcher un fils de risquer sa vie pour son père, quand, comme dans le cas qui nous occupe, ce fils a été mêlé dans le débat.

D'un autre côté, si M. Dreyfus ou tout autre personnage refusait d'accepter d'être son épée un autre qu'il supposerait d'égale force ou même plus forte, serait-ce réellement courageux?

Cette manière d'agir ne signifierait-elle pas clairement, ici je ne risque rien; la je puis être blessé : donc je refuse, et alors

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Il faudrait aussi que l'on définit bien qui a le droit de se substituer à un autre. Vous m'insultez, quoique vous soyez le plus faible : tant mieux pour moi et la où je ne risque rien, si vous mettez devant moi un Rusé quelconque, parce qu'il sera le parrain de votre trente-troisième enfant ou même le fils de votre concubine, il me sera difficile de trouver le cadeau agréable, et beaucoup de gens m'exerceront de vous les renvoyer par retour du courrier.

Dans ces conditions — et j'espère avoir sur ce point l'assentiment des hommes compétents — un jury d'honneur devrait être nommé pour étudier à fond la question, et il faudrait ajouter aux motifs déjà connus ces deux clauses :

1° La substitution ne pourra être faite que par un fils ou un petit-fils. Hors de là... pas de salut.

2° La substitution sera acquiescée de plein droit s'il est prouvé que l'offense a été de mauvaise foi en allant au devant de l'insulte, se sachant plus fort à l'épée ou au pistolet, de manière à avoir le choix des armes.

Je crois que, ces deux clauses admises, les choses pourraient à l'avenir se passer normalement.

EMMANUEL.

## JOURNAUX ET REVUES

Les journaux de ce matin s'occupent tous de la révolution bulgare.

Le *Journal des Débats* :

Que le prince de Battenberg ait fait un simple coup de tête ou qu'on lui ait permis d'engager la partie, il est bien certain, en tout cas, que les événements du 18 septembre sont de nature à précéder vivement l'Europe entière. La querelle n'est pas de celles qui peuvent se vider en champ clos.

A Andrinople, c'est-à-dire à 40 kilomètres à peine de la frontière roumaine, les Turcs disposent de forces considérables. Evidemment, ils n'accepteront pas sans résistance l'attitude qui vient d'être prise à leurs droits les plus formels, et s'ils n'ont devant eux que les milices bulgares, l'issue de la lutte ne sera pas douteuse.

Mais la question n'est pas aussi simple. Quand même rien n'aurait été convenu à l'avance, il serait impossible que la Russie laissât écarquer des populations qu'elle a toujours considérées comme sa clientèle naturelle et qui ont compté sur son appui.

Si la Russie intervient, l'Autriche ne saurait rester à l'écart. Il lui est difficile d'accepter sans compensation l'établissement d'une Bulgarie unifiée, et, cette compensation, elle sait où la chercher.

Ce n'est pas, on peut le supposer, l'Allemagne qui l'empêchera de prendre ses sûretés et ses déd. engagements.

L'Angleterre, et surtout l'Angleterre gouvernée par un ministère tory, n'assistera pas impassible à la destruction de l'œuvre de Berlin, à la résurrection de l'œuvre de San-Stefano.

Mais directement mêlé aux affaires d'Orient, sans pour ce qui touche l'Egypte, notre pays ne peut ni ne doit se désintéresser. Ferme et résolu à ne se lancer dans aucune aventure, il n'a garde d'oublier que toutes les questions orientales se tiennent, et qu'il lui convient de suivre avec vigilance la marche de la crise qui vient d'éclater au pied des Balkans.

La *République française*, après avoir signalé la possibilité d'une intervention de la Turquie, de la Russie, de l'Autriche et de l'Allemagne, ajoute :

Et, dans ces circonstances, que feront la France et l'Angleterre, ces deux puissances de l'Occident libéral? Hélas! c'est ici qu'apparaît toute la criminelle folie de la politique égyptienne, dont M. Gladstone vient de faire son tardif mea culpa.

Le manifeste de M. Gladstone n'est pas venu un jour trop tôt. Il peut favoriser un terrain d'entente, et il est essentiel qu'on s'y efforce, si l'on ne veut pas que l'annulation de l'Occident libéral laisse les trois cours impériales sans contre-poids en Orient au moment où les événements sem-

blent précipiter la solution d'un problème séculaire.

— Le *Figaro* :

L'événement qui vient de surgir complique singulièrement une situation déjà fort peu nette. Une révolution dans les Balkans est toujours chose grave; aujourd'hui, elle met en péril la paix de l'Europe.

Le *Constitutionnel* :

Des nouvelles de la plus haute gravité nous arrivent d'Orient. La Roumélie orientale est en pleine révolte. Les insurgés ont chassé le gouverneur général nommé par la Porte, et la plupart des fonctionnaires ont été obligés d'abandonner leur poste.

Les Bulgares marchent au secours des rebelles, le prince Alexandre ordonne la mobilisation de son armée, se met en route pour Philippopol et se tient prêt à donner pleine satisfaction au sentiment national.

De proche en proche l'incendie peut en peu de jours s'étendre à toute la presqu'île des Balkans. Il ne reste plus à la Turquie qu'à faire appel aux puissances signataires du traité de Berlin.

Si la diplomatie européenne ne réussit pas à étouffer au plus vite le mouvement qui se prépare, la question d'Orient va renaître, et bientôt la paix du continent sera exposée aux plus dangereuses complications. Bien que pour le moment notre pays ne soit pas directement menacé, nous ne devons pas perdre de vue que les affaires d'Orient sont fécondes en redoutables surprises; et le gouvernement français ne saurait mettre trop de hâte à rappeler les soldats et les navires que l'imprévoyance du cabinet Ferry a éparpillés au Tong-King, dans les mers de la Guinée et à Madagascar.

Un nouveau document important concernant les Carolines :

Un journal de Londres exhume du *Blue Book*, publié en 1882, une dépêche de sir A. Layard, alors ministre d'Angleterre à Madrid, qui serait de nature, si son authenticité était constatée, à compromettre singulièrement la situation d'aujourd'hui.

M. Canovas, en effet, figure dans cette dépêche, et le diplomate anglais lui met dans la bouche une déclaration aux termes de laquelle l'Espagne n'aurait jamais élevé de prétentions sur les Carolines :

M. Canovas del Castillo, écrit M. Layard à la date du 14 novembre 1876, m'exprime son étonnement sur le fait que l'Angleterre et l'Allemagne font cause commune dans la question des îles Soutou. Je lui répondis que des nationaux de ces deux pays ont, dans ces parages, d'importants intérêts commerciaux qu'ils ne veulent pas voir envahir par le gouvernement espagnol.

Je lui rappelai que ces deux puissances ne reconnaissent pas non plus les prétentions de l'Espagne sur d'autres parties de cet archipel, que le 4 mars 1875 le comte de Hatfield et moi nous avons protesté contre les droits réclamés par l'Espagne sur les Carolines, et qu'aucune réponse n'a été faite à notre protestation. J'ajoutai que je n'aurais pas depuis été chargé de faire de nouvelles démarches à ce sujet, mais que j'ai de bonnes raisons pour croire que des fonctionnaires espagnols ont essayé de faire valoir sur ces îles des droits de juridiction, que l'Angleterre n'admettra pas plus que l'Allemagne.

M. Canovas me répondit que rien de pareil ne lui était connu et que jamais l'Espagne n'avait eu la prétention d'exercer des droits de souveraineté sur les Carolines.

Afin d'être absolument assuré de cet aveu, j'ai prié le président du conseil de me répéter cette déclaration, ce qu'il fit.

Cette dépêche, que nous reproduisons à titre de document, et sans avoir pu vérifier si elle se trouvait, oui ou non, dans le *Blue Book* indiqué, ne peut manquer de produire une très grande sensation à Madrid, si elle est bien réellement authentique.

## Faits divers

**Suicide au Pré Saint-Gervais.** — Il existe, au Pré Saint-Gervais, petite commune aux portes de Paris, un certain nombre de guinguettes avec jardins, tonnelles et tables de bois où le dimanche les visiteurs viennent manger le lapin ou la poule-au-pot.

L'un de ces établissements, situé à l'angle de la rue de Bagnole et de la Grande-Rue, à l'enseigne au « Bon







## BIBLIOGRAPHIE

Félix Narjoux, l'auteur de *M. le Préfet des Hauts-Monts*, publie à la librairie Plon une très piquante étude de la vie politique moderne : *M. le Député de Charente*. C'est l'odyssée d'un représentant racontée avec les plus curieux détails ; ce sont les dessous de la vie de nos politiciens, étalés sous leurs points de vue les plus intéressants. Certes, ce livre se trouve être tout d'actualité par ce temps d'élections ; mais c'est aussi un livre dont l'actualité ne passera pas, car il peint une époque.

Les *Chenapans*, histoire contemporaine, tel est le titre d'un nouveau roman que de Nesco — pseudonyme qui voile peu la personnalité d'un ancien fonctionnaire — vient de faire paraître chez Dentu. C'est une étude satirique des mœurs de nos piteux du jour, à laquelle la compétence de l'auteur donne une autorité particulière, et qui est d'autant plus saisissante qu'elle se trouve encadrée dans une action très simple, mais en même temps extrêmement émouvante et du plus vif intérêt. Il est impossible d'imaginer rien de plus complet que les deux principaux personnages de ce drame, et de plus sympathique que la malheureuse femme qui en est la victime.

Le magistral ouvrage de M. Rothen : *l'Allemagne et l'Italie, 1870-1871*, n'avait encore été publié que dans le format in-8. Une édition nouvelle, dans le format in-16, assure à ces deux volumes, d'un si haut enseignement patriotique, une diffusion que l'on ne saurait trop désirer. L'événement récent qui a si vivement appelé l'attention publique sur l'important historien leur a d'ailleurs donné, en quelque sorte, une consécration nouvelle. — (Galmann Lévy, éditeur.)

Le nouveau volume de notre confrère Alfred de Sauvenière, paru chez Ollendorff, les *Visionnaires*, obtiendra le succès d'un précédent livre du même auteur : *Pour lire le soir*.

Ce genre de récits fantastiques, dans lequel l'auteur excelle, est très goûté et fort à la mode en ce moment ; plusieurs chapitres des *Visionnaires*, dans la manière de Poe et surtout de Charles Dickens dont Alfred de Sauvenière a été l'élève, sont extrêmement remarquables.

Le TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 129<sup>e</sup> livraison (19 septembre 1885) :

Voyage chez les Bédouins, les Comalis et les Bayoums, par M. G. Révol, en 1882 et 1883. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Y. Pranshinkoff, Riou et Thiriat, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 638<sup>e</sup> livraison (19 septembre 1885) :

Texte : Hervé Plémeur, par Mme Colomb. L'école navale, par Louis Maussion. — Sa Majesté le Roi de la fève, par Aimé Girou. — L'archipel de Caroline, par Henri Jaccottet. — Le ciel en septembre, par Albert Lévy.

Dessins : E. Zier, P. Renouard, Pranshinkoff.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, à Paris.

MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCÉPATION. — Sommaire du numéro du 15 septembre :

L'Épave du Cynthia (Coup de canon), par J. Verne et André Laurie. — Voyage d'une fille au pays des Étoiles (Le temps vrai et le temps moyen), par P. Gouzy. — Le Pauvre Ane, par P. J. Stahl. — Le Polet et le chat.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, à Paris.

(comédie en un acte), par B. Vadier. — La rue Merlotte, par F. Dupin de Saint-André. — Les petits pois du Docteur (petite fable française, par L. Spark. — L'Oncle Philibert (Vendanges), par S. Blandy. — Vues de France (La Cathédrale d'Albi). — Dessins de G. Roux, Geoffroy, P. Destez, L. Becker, A. Marie.

Abonnements : Paris, 14 fr. Départements, 16 fr., Union, 17 fr.

Bureaux à la librairie J. Hetzel et Cie, 18, rue Jacob, à Paris.

La *Gazette anecdotique*, dont le n° 17 (10<sup>e</sup> année) vient de paraître le 15 septembre, continue à réunir les documents les plus curieux relatifs aux faits du jour et aux événements du passé. Ce numéro comporte le tome II de 1885. — Cette charmante revue de la quinzaine, imprimée par D. Jouanet et J. Sigaux dans le genre des éditions de bibliophiles, a sa place marquée aujourd'hui parmi les recueils auxquels les lettrés et les curieux accordent leurs préférences. — La *Gazette anecdotique* est, en même temps qu'une revue d'actualité, un livre qu'on aimera toujours à consulter, elle sera intéressante surtout à l'état de collection complète. — On peut se procurer les neuf années, soit en numéros séparés, soit en 19 volumes brochés, à la Librairie des Bibliophiles, 338, rue Saint-Honoré.

## BULLETIN COMMERCIAL

Farines Douze-Markes

Nous cotons à 1 h. 1/4 :

Livraison Septembre..... 49 50 à 49 75

— Octobre..... 49 50 à 49 75

— Novembre-décembre..... 49 50 à 49 75

— 4 de Novembre..... 49 50 à 49 75

— 4 premiers mois..... 50 75 à 51 00

Nous cotons à 2 heures :

Livraison Septembre..... 49 50 à 49 75

— Octobre..... 49 50 à 49 75

— Novembre-décembre..... 49 50 à 49 75

— 4 de Novembre..... 49 50 à 49 75

— 4 premiers mois..... 50 75 à 51 00

Nous cotons à 5 heures :

Livraison Septembre..... 49 50 à 49 75

— Octobre..... 49 50 à 49 75

— Novembre-décembre..... 49 50 à 49 75

— 4 de Novembre..... 49 50 à 49 75

— 4 premiers mois..... 50 75 à 51 00

COTE OFFICIELLE DU 19 SEPTEMBRE

(Cinq heures du soir)

Paris

Neuf-Markes (150 kilos)..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

— 150 kilos..... 49 50 à 49 75

## FOURAGES EN GARE :

On cote sur wagon, par 520 kil.

Foin, 1<sup>re</sup> qualité..... 39 .. à 46 ..

— 2<sup>e</sup> qualité..... 34 .. à 38 ..

Luzerne, 1<sup>re</sup> qualité..... 35 .. à 45 ..

Faille de blé..... 20 .. à 23 ..

— de seigle pour l'industrie..... 20 .. à 23 ..

— d'avoine..... 18 .. à 20 ..

Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'entrepôt et de camionnage sont à la charge du acheteur.

## MÉTALUX

Prix-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, 11 septembre.

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

— Cuivre de Chili en barres, liv. au Havre..... 110 ..

— sorte ordinaire..... 105 ..

— Cuivre en lingots et plaques..... 115 ..

— Best Selected..... 118 ..

— minerai Corocoro cuivre contenu..... 112 50

Etain Banca, livrable au Havre ou Paris..... 245 75

— Billiton..... 245 75

— Détroits..... 247 ..

— Australie..... 247 50

— anglaise, livr. au Havre ou Rouen..... 240 ..

— minerai qu'on allume toujours à consommer..... 245 75

— elle sera intéressante surtout à l'état de collection complète. — On peut se procurer les neuf années, soit en numéros séparés, soit en 19 volumes brochés, à la Librairie des Bibliophiles, 338, rue Saint-Honoré.

— autres pannes marques, liv. Havre..... 38 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

— autres pannes marques liv. Paris..... 39 ..

## Rhône au Mont-Cenis

Du 27 août au 2 sept..... 83.358 84.345

Exercice..... 3.091.468 3.850.640

Algériens

Du 27 août au 2 sept..... 222.984 226.281

Exercice..... 6.441.491 5.157.705

Nord

(résultats réunis)

Du 27 août au 2 sept..... 3.249.375 3.264.267

Exercice..... 103.703.307 107.845.793

Ouest

(résultats réunis)

Du 27 août au 2 sept..... 2.890.417 4.123.738

Exercice..... 86.417.100 88.817.396

Orléans

(résultats réunis)

Du 27 août au 2 sept..... 3.152.609 3.389.648

Exercice..... 111.640.157 115.150.678

Est

(résultats réunis)

Du 27 août au 2 sept..... 2.536.885 2.784.634

Exercice..... 82.835.615 8